

Quelques idées de sensibilisation

Quels sont les modèles de pouvoir que j'exerce et auxquels j'obéis ?
Est-ce que j'accepte de poser des actes qui ne sont pas compris, à contre-courant ?

Méditation

Jésus entre à Jérusalem et pleure. Les pleurs de Jésus sont très mystérieux. Il voit ce qui va se passer, il voit que Jérusalem va être détruite, que la ville sainte deviendra un lieu de guerre et de souffrance. Jésus pleure : « Si tu avais compris le message de paix ... »

Jésus pleure sur notre monde. Il pleure sur nos pays où règne la division, l'inégalité, l'exclusion...

Mais Dieu sans cesse appelle, à chaque nouvelle violence, un appel toujours nouveau et pourtant toujours le même. Dieu sans cesse appelle chacun, dans sa propre voie, avec son don unique, à construire à son tour, comme Noé, une arche, une communauté d'amour, à opposer la paix à la guerre, l'amour à la haine, l'union à la désunion, l'accueil à l'exclusion.

Dieu sans cesse appelle, et il ne faut pas que nous nous croyions exclus de son appel, parce que nous nous sentons trop petits ou sans importance... Il nous connaît exactement, il connaît l'étrange monde de ténèbres et de lumière qui nous habite. Il sait de quoi nous sommes capables. Les autres peuvent être déçu de nous parce qu'ils font des rêves sur nous et nous projettent dans l'idéal. Dieu n'est jamais déçu parce que celui qu'il aime, c'est celui que je suis aujourd'hui. Il ne vit ni dans le passé ni dans l'avenir mais dans le présent. Il « est » le présent et il me voit dans la réalité présente... Embrassons le réel, entrons dans une véritable alliance avec le réel, avec notre pauvreté, avec les autres ; avec Jésus, le Père et le Saint Esprit. Oui, c'est un long chemin.

Pour aller plus loin

Michel Bavarel : *Frédéric Kunz : Si vous saviez la joie des pauvres* ; Editions Saint-Augustin, 2002 ; 240 pages ; 19 euros

Jean Vanier : *La source des larmes* ; Editions Parole et Silence, 2001 ; 150 pages ; 15 euros

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 01 47 53 84 05. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Pour vos dons : CCP n° 05 445 67 U 038 Lyon



*Vaincre la
Violence*

2007 - 6

Sur le chemin de la passion et de la résurrection

L'entrée du roi Messie à Jérusalem : Luc 19, 28-44

UNE ACTION SYMBOLIQUE ET PROVOCATRICE

Sur ces mots, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Or, quand il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont dit des Oliviers, il envoya deux disciples en leur disant :

« Allez au village qui est en face : en y entrant, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a jamais monté. Détachez-le et amenez-le. Et si quelqu'un vous demande : « Pourquoi le détachez vous ? » vous répondrez : « Parce que le Seigneur en a besoin. »

Les envoyés partirent et trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit. Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent alors la bête à Jésus, puis jetant sur elle leurs vêtements, ils firent monter Jésus ; et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs vêtements sur la route.

Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers, quand tous les disciples en masse, remplis de joie, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient :

« Bénis soit Celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur !

Paix dans le ciel et gloire au plus au des cieux ! »

Quelques Pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : « Maître, reprends tes disciples ! » Il répondit : « Je vous le dis : si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront. »

Quand il fut proche, voyant la ville, il pleura sur elle en disant : « Si en ce jour tu avais su toi aussi comment trouver la paix mais non c'est resté caché à tes yeux ! Car des jours viennent sur toi où tes ennemis t'assiègent, te pressent et t'écrasent, toi et tes enfants en toi, et ils ne laisseront pas de toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le moment où tu fus visitée »

Commentaire

Jésus entre en « action » ! Action symbolique mais risquée ! On peut s'étonner de le voir commander en détail une véritable opération de commando, Mais c'est à visage découvert, et il prend ses responsabilités, en couvrant ses disciples avec une autorité grandiose : « le Seigneur en a besoin ». On assiste alors à une mise en scène dont on ne peut comprendre l'aspect provocateur, révolutionnaire, si l'on ne connaît pas la Bible : référence au sacre de Salomon, et surtout à la prophétie de Zacharie : « Réjouis-toi... Jérusalem. Ton Roi vient à toi, juste, victorieux, humble, monté sur un ânon. Il supprimera... chars... et chevaux... L'arc de guerre sera détruit. Il proclamera la paix... ».

Les pouvoirs en place ont dû d'abord rire au spectacle plutôt ridicule de ce paysan galiléen juché sur ce tout petit âne (que nul n'avait encore monté). Mais l'autorité de Jésus, jointe à celle des Ecritures, fait que son initiative devient collective et l'on comprend la demande (polie) des pharisiens : « Arrête ce carnaval. Cela devient gênant ». Jésus ne cède pas à cette pression. Il continue son entrée humble et triomphale. Il défend la ferveur populaire des disciples par cette phrase énigmatique, que l'on ne peut comprendre, là encore, sans lire la suite du texte, hélas tronquée par le découpage liturgique. En approchant de la ville il se met à pleurer sur elle, car il sait que ce Royaume qui vient, Royaume de paix, ne sera pas reçu, et qu'il n'advient qu'à travers le combat spirituel de sa Passion. Ce n'est pas sur lui qu'il pleure mais sur cette ville qui bientôt, pour avoir préféré le chemin des violents au sien, va être totalement détruite par Rome : « les pierres crieront »

Jean Vanier

Paroles pour aujourd'hui

Jésus ne laisse personne dans le doute. Avec clarté, dans cet acte symbolique, il nous met devant les conséquences de notre conception du pouvoir qui conduit à la destruction et la mort. Notre désir de toute-puissance et « d'être des dieux » s'appuie alors sur la violence, les « chars et les chevaux ». Jésus en montant sur un ânon s'affirme roi selon la tradition. Mais sa royauté est tout autre. Ce roi se laisse toucher par la souffrance et l'endurcissement de son peuple, et il répond avec compassion. Ce n'est plus la royauté d'un homme qui se prend pour Dieu, mais celle d'un roi qui choisit d'être homme et serviteur. Dans cette conception la paix advient quand nous devenons, à l'image de Dieu, des femmes et des hommes pleinement humains, solidaires des larmes des autres et destinés à être prêtres, prophètes et rois à leur service.

Agir aujourd'hui

A l'âge de 75 ans, Frédy Kunz, religieux et prêtre, suisse vivant au Brésil, prend une décision :

« Il alla trouver son évêque, Dom Claudio. « Je lui ai dit que je venais solliciter mon cadeau de 75 ans. Quel cadeau ? M'a-t-il demandé. Il s'attendait peut-être à une médaille ou une croix... « Je voudrais que vous me donniez votre bénédiction pour aller vivre dans la rue ». Il a évoqué la santé, il m'a interrogé sur la réaction de ma congrégation. Il a été un peu épouvanté d'apprendre que les Fils de la Charité me laissaient aller dans la rue. Mais finalement, il m'a donné sa bénédiction. »

Le lendemain, samedi, Frédy s'installa à la porte d'une église. Dans l'après-midi, le prêtre de la paroisse s'approcha de lui. « Qu'est-ce qui t'arrive ? » lui fit-il. Frédy le lui expliqua. Le prêtre demanda sans aménité : « L'évêque, il sait ça ? » Puis il ordonna à Frédy de retirer son baluchon parce que des mariages allaient être célébrés. Un peu plus tard il téléphona à l'évêque pour se plaindre, lui disant que c'était une agression, qu'il se sentait insulté. « A peine, j'avais commencé qu'il y avait des violentes réactions. Des prêtres disaient : « Si je te vois dans la rue, je te jette un seau d'eau ! » D'autres me demandaient de venir prêcher dans leur communauté » ...

Une autre fois, avec Nara, nous avons passé toute la journée assis dans un coin, sous un viaduc, sans faire de bruit. Alors que nous allons partir, quelqu'un nous a demandé : « Vous ne ferez pas une célébration ? » Nous avons commencé à chanter : « Le peuple de Dieu qui marchait dans le désert... » Un homme s'est mis à pleurer. Il a dit : « Je n'ai jamais eu de famille. Maintenant je découvre que je fais partie d'un peuple, le peuple de Dieu ! » Nous avons continué la célébration avec tous ces gens marqués par la souffrance, l'alcool, la drogue... A la fin nous avons lu l'un des récits de la résurrection. J'ai demandé : « Est-ce que le Christ ressuscité est au milieu de nous ? » Ils ont répondu : « Oui, il est au milieu de nous ! »

Vient un dimanche où les amis de Frédy reçoivent un coup de fil leur annonçant la mort de la mère de Frédy. On se met à le chercher partout dans les rues. Les amis demandent aux souffrants de la rue s'ils avaient vu Frédy et racontent pourquoi ils le cherchent. On le trouve qu'après une longue recherche. Pendant ce temps là, les souffrants de la rue assumaient la douleur d'Alfredhino, comme ils l'appelaient, et disaient : « Nous allons le consoler. »

Michel Bavarel : *Si vous connaissiez la joie des pauvres*